

# ÉDITO

Par Francis Van de Woestyne

## *Les moissonneurs de la paix*

Le prix Nobel de la paix a été attribué au gynécologue congolais Denis Mukwege et à la Yézidie Nadia Murad, ex-esclave du groupe État islamique : deux personnes, un médecin, une victime qui luttent pour mettre fin à l'emploi de violences sexuelles en tant qu'arme de guerre. L'académie avait, par le passé, accordé son prix à des institutions (l'Europe) et à des chefs d'État (Obama) dont l'action générale pouvait être saluée mais dont le rôle quotidien en faveur de la paix ne constituait pas le cœur de l'activité. Il est heureux que le trophée soit confié, cette année, à des acteurs de terrain qui luttent, aux côtés des victimes, en faveur de la paix.

Dans l'entretien qu'il nous avait accordé il y a quinze jours, le docteur Denis Mukwege expliquait que les femmes violées qu'il soigne à l'hôpital de Panzi ne demandent qu'une chose : la paix. La paix pour aller au champ, pour aller au marché, pour aller chercher de l'eau. Mais elle n'est toujours pas là. Le Nobel de la paix est un renfort précieux. Mais il ne sera rien s'il n'est pas suivi de décisions politiques qui puissent offrir au Congo la seule richesse qu'il n'a pas dans son sol fertile : les semences de la paix.

Le prix est également décerné à Nadia Murad : elle aurait pu couler des jours tranquilles dans son village de Kosho aux confins de l'Irak et de la Syrie. Mais un jour d'août 2014, des "combattants" de l'État islamique déboulent, tuent les hommes, transforment en enfants-soldats les plus jeunes et condamnent des milliers de femmes aux travaux forcés et à l'esclavage sexuel. Son calvaire durera de longs mois. Torture, viols collectifs, vente, revente sur les marchés aux esclaves des djihadistes, reniement forcé de sa religion : rien ne lui a été épargné. Elle parviendra à s'échapper. Elle vit en Allemagne, où elle a retrouvé une sœur : ses six frères et sa mère ont été assassinés. Porte-parole écoutée de son peuple, elle veut faire reconnaître les persécutions commises en 2014 comme un génocide. Dans ce cas aussi, le prix Nobel est nécessaire. Mais sera-t-il suivi d'actes ? Le titre de son livre, *Afin que je sois la dernière*, deviendra-t-il réalité ? Pas sûr. Les Nobel de la paix sont utiles pour autant qu'après les prises de conscience, les décisions politiques suivent.